

Californication : Hank inspiré par Bukovsky ?

< 27 mars 2008 >

Il y a Hank Moody (David Duchovny), Charlie Runkle (Evan Handler), l'écrivain en panne et son agent, les personnages principaux de la série de Tom Kapinos pour Showtime. Autour d'eux, comme Bergman titrait un de ses films, il y a « Toutes ces femmes » qui passent dans leurs bras, joyeusement, volontairement. Des références télévisées viennent rapidement à l'esprit, d'abord *Sex and the city*, mais aussi, quoique moins évident, *Dream On*.



Californication : malgré les séparations, la petite famille de Hank (David Duchovny) existe, entre l'ex-petite amie Karen Van Den Beek (Natasha McElhone) et leur fille Becca (Madeleine Martin) (photo TSR)

Il y a plus, peut-être une odeur de soufre, attirant le public vers la série qui vient de commencer en France après la Suisse et la Belgique. Aux USA un procès a été engagé par le groupe Red Hot Chili Peppers qui a déjà utilisé le mot-valise *Californication* pour un album et qui accuse Showtime de plagiat. Toujours bon, dans ce domaine, un procès pour le plaignant et l'accusé : on parle d'eux !

Autre référence, due à un aimable correspondant qui me fit remarquer par téléphone que Hank est aussi un surnom attribué à Charles Bukovsky, écrivain s'il en fut à la verve souvent verte et époustouflante, prolifique, buveur, amateur de drogues et de femmes, provocateur (certains ont en mémoire un passage tonitruant et arrosé chez Pivot). Deux films au moins, tirés de son œuvre, firent parler d'eux, « Contes de la folie ordinaire » de Marco Ferreri et « Barfly » de Barbet Schroeder. Un troisième film, norvégien celui-là, de Bent Hammer, avec Matt Dillon dans le rôle de Hank Chinavski, « Factotum », raconte les multiples métiers de Bukovsky et ses écrits refusés par tous les éditeurs ! En promenade sur internet, trouvé aussi une allusion sous forme interrogative à Bukovsky. Intéressante, la piste ! Plausible ! A suivre.

Et ce n'est pas la première fois qu'un personnage fort de série télévisée vient en partie d'ailleurs, tel le *Dr House* qui assurément doit beaucoup à Sherlock Holmes, à commencer par son adresse...

Freddy Landry

«Californication»: une série «pointue» de plus! < 16 mars 2008 >

Tentateur, le titre, avec ses deux notions, la Californie géographique, bon, mais aussi et peut-être surtout la fornication! Et là, on est particulièrement bien servi dès le premier des douze épisodes avec Hank qui quitte de lit d'une femme mariée au retour de l'époux, puis en trouve une autre qui l'attend dans sa couche.

Ensuite, il «lève» une admiratrice qui aime donner des coups et se rend compte qu'elle est la fille de Bill, le fiancé de Karen, son ex-petite amie et mère de sa fille Becca. De quoi titiller le spectateur! Après ce début sexuellement fracassant en vingt-cinq minutes, la fornication va pourtant se calmer. On vient de passer d'une chaîne cryptée américaine – Showtime – à des généralistes européennes (TSR1, lundis soirs aux environs de 23h00 / M6 dès le 14.03.08 après 23h00).



Hank (David Duchovny), Karin (Nastacha McElhone), un couple désormais séparé mais qui sont encore amoureux l'un de l'autre et leur fille Becca (Madeleine Martin, ci-dessous): assez étrange "vie" de famille! (photos ign)

Passons à d'autres aspects moins frétilants mais tout de même intéressants. Hank, dans la quarantaine, est en panne de créativité. Son roman le plus connu est devenu film à succès. Mais il est en colère: l'adaptateur l'a trahi. Alors il boit, il renifle, il culbute, il passe son temps à regretter le départ de son ex qu'il aime encore, il ne crée plus rien, sinon de combler un site internet de multiples vérités pas bonnes à dire qu'il dira à tout un chacun. Sa complicité avec Charlie, son agent littéraire, est savoureuse. La sexualité de Hank est athlétique, répétitive, celle de Charlie, plus tordue, en devient amusante et vaudevillesque!



David Duchovny, venu des lointains «X files», fait excellente composition avec forte dose d'humour dans son style mal rasé qui peut rappeler Gainsbourg. Harry Goldenblatt a quitté «Sex and the city» sans pour autant perdre sa calvitie et sa rondeur gourmande. Les personnages masculins, plutôt «machos», surpassent les féminins! Si on se mettait à reproduire en le citant le vocabulaire employé par ces messieurs, à coup sûr on choquerait le lecteur. Les mots dits accumulés passent mieux les écrits entassés!

On retrouve dans «Californication» la verve assez inventive de «Dream on». La série fait aussi penser, en moins bien, à «Sex and the city» qui séduisait par ses quatre copines incandescentes. «California»? A coup sûr: bon! Excellent? L'avenir le dira!

Freddy Landry